

## Études littéraires africaines

BERTHO (Elara), *Sorcières, tyrans, héros : mémoires postcoloniales de résistants africains*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, 2019, 518 p. – ISBN 978-2-7453-5045-9



Marine Cellier

Number 48, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068447ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1068447ar>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Cellier, M. (2019). Review of [BERTHO (Elara), *Sorcières, tyrans, héros : mémoires postcoloniales de résistants africains*. Paris : Honoré Champion, coll. Francophonies, 2019, 518 p. – ISBN 978-2-7453-5045-9]. *Études littéraires africaines*, (48), 229–231. <https://doi.org/10.7202/1068447ar>

BERTHO (ELARA), *SORCIÈRES, TYRANS, HÉROS : MÉMOIRES POSTCOLONIALES DE RÉSISTANTS AFRICAINS*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, COLL. FRANCOPHONIES, 2019, 518 P. – ISBN 978-2-7453-5045-9.

Dans cet ouvrage remarquable tiré de sa thèse de doctorat, Elara Bertho analyse l'émergence, au moment des indépendances, des trois figures de la résistance guerrière africaine à la colonisation européenne que sont Nehanda (Zimbabwe), Samori (Guinée) et Sarraounia (Niger). Outre le savoir spécifique qu'il apporte sur ces trois figures, l'ouvrage propose une précieuse réflexion autour de la notion de « héros culturel » : utilisée comme catégorie d'analyse pour l'étude de figures issues de groupes minoritaires et à forte valeur identitaire, cette notion sert également l'idée plus générale, défendue par la chercheuse, selon laquelle la fiction est un outil permettant de penser les transformations sociales, économiques, politiques et culturelles des jeunes nations.

L'étude s'appuie sur un impressionnant travail de recherche sur le terrain, complété par de nombreux entretiens, mené en France et en Angleterre, mais surtout au Zimbabwe, en Guinée et au Niger. Elara Bertho traque les traces laissées par les trois figures, des rayonnages de bibliothèques aux enregistrements pirates vendus sur les marchés, des centres d'archives aux centres radiophoniques en passant par la salle de classe d'un lycée de Niamey. Si toutes les pistes ne se révèlent pas fructueuses – pour plusieurs raisons, que la chercheuse expose dans son avant-propos –, elles permettent toutefois de constituer un corpus multilingue et transmédiatique hétérogène comprenant de la littérature écrite en langues européennes (français, anglais) et africaines (*haoussa, bambara, shona* – certains textes sont traduits et édités, ou reproduits dans l'annexe de la thèse), de la littérature orale en langues locales, mais aussi des ballets, des chants, des films et même des manuels scolaires.

La première partie de l'ouvrage est consacrée à l'émergence et au développement des héros culturels. Le premier chapitre parcourt les multiples réactualisations que connaissent Nehanda, Sarraounia et Samori de 1900 à l'époque contemporaine. Celles-ci n'admettent aucun texte originel fixant les caractéristiques des figures, mais évoluent au fil des réécritures selon une triple dynamique de dispersion, de réappropriation et de subversion, qui voit les « héros » s'affranchir peu à peu de l'histoire. Selon des modalités et des temporalités distinctes, les trois figures font l'objet d'une consécration nationale qui en fait des héros fondateurs. Cette pleine institutionnalisation peut amoindrir leur vitalité, mais elles conservent aussi leur caractère ambivalent dans des réécritures toujours polysémiques. Le

deuxième chapitre se penche sur les mécanismes de fabrication des héros culturels, en cherchant à définir les acteurs, les producteurs et les « champs » dans lesquels ils se construisent et évoluent. Le rapport au pouvoir est essentiel pour ces figures qui font l'objet de réappropriations et d'instrumentalisations par une élite intellectuelle et politique. Leur caractère mobile et volatile est envisagé dans une tension qui les fait passer d'une position d'autonomie relative à une « canonisation » et à une manipulation institutionnelles. Leur potentiel subversif, tantôt exacerbé au sein de discours de résistance s'éloignant du discours hégémonique institutionnel, tantôt étouffé, contrôlé ou redirigé par celui-ci, ne disparaît toutefois jamais complètement, le potentiel inquiétant de la figure demeurant susceptible d'être réactivé à tout moment.

La deuxième partie de l'ouvrage s'intéresse aux formes et aux poétiques qu'inspirent les héros culturels. Le premier chapitre montre que les figures suscitent des fictions transfuges qui migrent et naviguent entre les textes et les médias, selon un ensemble de variations, variantes et reprises de motifs qui prennent la forme d'excroissances, de motifs alternatifs, de dédoublements de la narration. L'accession au pouvoir d'exception, la première rencontre avec les Blancs, la désunion des peuples et le thème de l'occasion manquée sont autant de motifs topiques et invariants de la représentation du résistant anticolonial. Le deuxième chapitre montre de quelle manière des attributs communs, identifiés pour chaque figure (le fait religieux, l'impossibilité à fédérer l'ensemble des peuples, la défaite et la mort) présentent un caractère paradoxal qui leur permet d'échapper à la binarité et de susciter la fascination. Le troisième chapitre s'interroge sur la possible dissolution de la figure dans la rumeur collective : malgré une diffraction maximale, celle-ci continue pourtant de fédérer autour d'un nom propre et d'une trame narrative commune, en renvoyant à un référent unique et historique, qui est à la fois force désirante et moteur de la fiction.

La troisième et dernière partie de l'ouvrage adopte une approche transdisciplinaire et traite des constructions imaginaires et historiques produites par le récit. À partir d'une analyse méthodique des usages de l'archive (copiée, citée, détournée ou manipulée par la fiction), le premier chapitre montre de quelle manière la figure permet de penser les crises politiques, culturelles et sociales. Les liens entre littérature et histoire font l'objet d'un réexamen : la littérature n'est pas la dégradation de l'histoire mais participe à la formation d'imaginaires collectifs postcoloniaux tout en révélant les conflits de mémoires cristallisés autour des héros, opposant les

échelles nationales et locales. Le second chapitre montre de quelle manière la figure permet de penser la crise coloniale et décoloniale. Toujours défaits, les héros servent de supports à une interrogation sur la complexité de l'époque, en mettant en œuvre un « travail épique » permettant de représenter l'ensemble des valeurs et des choix possibles qui s'offrent à une collectivité. Une confrontation finale des trois figures du corpus avec d'autres « héros ratés », n'ayant pas ou peu suscité de réécritures et demeurant donc au second plan, permet de réaffirmer la spécificité de Nehanda, Samori et Sarraounia ainsi que l'apparement de ces figures qui se caractérisent par leur plasticité et leur capacité à fédérer par la fascination qu'elles exercent.

On ne peut que recommander fortement la lecture de cet ouvrage dense et passionnant. La fermeté de l'argumentation, qui cherche à souligner les tensions et les contradictions qui caractérisent les ensembles discursifs suscités par Nehanda, Samori et Sarraounia, est servie par une riche réflexion théorique et une grande précision dans les analyses de détail. Celles-ci font la force d'un travail inspirant qui fournit une méthodologie et des outils précieux pour l'étude des figures héroïques.

■ Marine CELLIER

BISANSWA (JUSTIN K.), *POUR AHMADOU KOUROUMA : (EN)JEUX ET AMBIVALENCE DE LA FICTION*. PARIS : HONORÉ CHAMPION, 2017, 234 p. – ISBN 978-2-7453-3167-0.

À l'orée de cet essai consacré à un écrivain culte de la littérature africaine, Justin Bisanswa annonce, dans une présentation d'une vingtaine de pages, les bases de son approche critique. S'appuyant sur une très bonne connaissance de l'œuvre de Kourouma, il développe l'ampleur d'un projet qui recourt de manière insistante au concept d'ambivalence. S'agit-il pourtant vraiment d'un concept ? Peut-être, mais il est assurément dénué de valeur opératoire puisque fondé sur le flou ou la contradiction. Or, pour assurer la clarté et la vigueur de toute analyse, il importe de disposer de couples conceptuels dont la valeur soit attestée, à la fois théoriquement et pratiquement : j'entends par là des couples conceptuels avérés : énoncé / énonciation, sujet de l'écriture / individu dans l'histoire, fiction / non-fiction, style / rythme. La notion d'ambivalence, par sa nature même, n'a rien d'opératoire : il en résulte un flottement des formulations générales de l'orientation de ce travail, ce qui autorise, voire